

ETC



Circuit

Georges Curzi

Number 15, Summer 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/35970ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Curzi, G. (1991). Review of [Circuit]. *ETC*, (15), 66–67.

**L**AURENCE CARDINAL, *Raptus*,  
Galerie Frédéric Palardy, Montréal  
du 23 février au 16 mars 1991

L'exposition des œuvres récentes de Laurence Cardinal marque un passage vers une maturité plastique et picturale évidente. D'abord par l'abandon de la toile libre, mode néfaste héritée de Support-Surface, qui, justifiée par le discours esthétique de ce groupe, devient superfétatoire chez nombre d'artistes. Laurence Cardinal structure son tableau en utilisant un châssis. L'ajout de matières diverses, papier, carton, pâte à modeler, etc. bien intégrées, amplifie cette structure, lui procure des assises et fortifie le tableau. Voir le catalogue, page 4, *À Vigie*. Parfois ses rajouts alourdissent la surface au lieu de la dynamiser. Catalogue, page 8, *Enan. Orsain*. Dans sa production actuelle l'artiste renonce aux tons délavés de ces toiles précédentes pour une palette mieux maîtrisée à dominante de rouge / orangé, jaune / beige. Cependant, l'apparition d'un timide bleu azur et d'un rose adouci dans *À Vigie* (le meilleur tableau de l'exposition) démontre que Laurence Cardinal ne délaisse pas totalement la coloration de ses œuvres anciennes mais la raffine et la contrôle plus efficacement. Son travail chromatique laisse sourdre une



Laurence Cardinal, *À vigie*, 1990. Technique mixte ; 1,22 m x 1,52 m.

lumière indéfinie. Donc une œuvre à ses débuts faite de recherches, de redites, d'hésitations, mais aussi d'une grande passion de peindre et d'une volonté de « dire » la séduction, la violence... Un catalogue avec un texte très sensible de Lise Bissonnette prolonge le souvenir de l'exposition.



Christiane Ainsley, *J'ai plongé la tête la première, les yeux fermés*, 1990.  
Acrylique sur toile ; 45,7 cm x 1,22 m.

Cette exposition nous permet-elle de retrouver les superbes tableaux des années 83-85 ? Au début de sa carrière, l'artiste peignait d'immenses toiles partagées entre l'abstraction et la figuration. Des couleurs vives, joyeuses, et même criardes, jaune moutarde, rose acidulé vert « lime » achevaient de donner un coup de balai sur une certaine tristesse picturale ambiante. Vint ensuite le bestiaire, la découpe, le déploiement du tableau vers le regardeur, l'hésitation entre la bi et la tri-dimensionnalité. Puis le découragement, le voyage, l'absence. Dans l'exposition de la galerie Trois Points nous redécouvrons, en partie, le travail de l'artiste surtout à cause

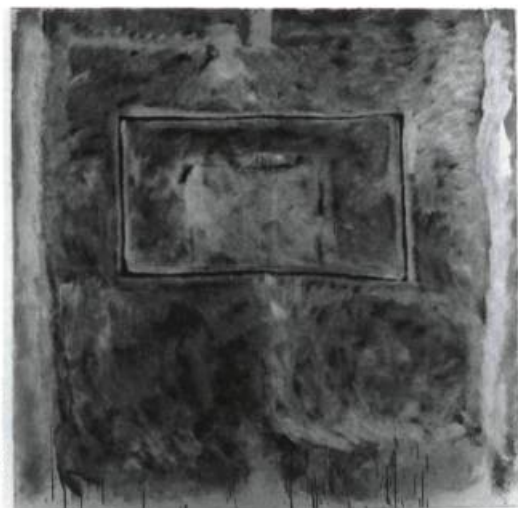
**C**

HRISTIANE AINSLEY, œuvres récentes  
Galerie Trois Points, Montréal  
du 3 au 27 avril 1991

de son splendide coloris. Mais le petit format de ses tableaux, diptyques, polyptyques, étouffe cette luxuriance colorée qui ne demanderait qu'à se répandre sur de grandes surfaces. De même pour les œuvres sur papier (pastels à l'huile) ou le thème du vase, avec de curieux éléments visagistes, s'impose avec plus de force et de cohérence que l'image vase / poisson des tableaux. Pourquoi enfermer ses travaux dans de lourds cadres noirs ? Les citations matissiennes, qui abondent dans l'exposition, trouveraient dans le dispersément mural des œuvres sur papier leurs véritables significations. Un modeste catalogue à la typographie lilliputienne, avec des textes de Suzanne Lemire et Christine Bernier accompagne l'exposition.



Jean McEwen, *Absence au carré #1*, 1991.  
Huile sur toile ; 200 cm x 183 cm.



Jean McEwen, *Absence au carré #4*, 1991.  
Huile sur toile ; 2 m x 2,3 m.

**J**EAN MCEWEN  
Galerie Madeleine Lacerte, Québec  
du 14 au 28 avril 1991

« Un tableau est fait de rythme, forme, espace, lumière, ombre et de couleur – mais c'est la sensation, la poésie du peintre qui produisent l'harmonie. »

JEAN MCEWEN, *Cul de lampe*, 1979,  
livre d'artiste, exemplaire unique.

« ...que cette peinture n'est pas impliquée dans la réalisation d'un projet linéaire (dialectique ou autre), mais qu'au contraire son travail s'effectue de manière circulaire. »

CONSTANCE NAUBERT-RISER,  
*Jean McEwen, la profondeur de la couleur*,  
Musée des beaux-arts de Montréal, 1987.

L'exposition de Jean McEwen à la galerie Madeleine Lacerte confirme une démarche connue, verticale flottante, marges importantes, travail sur le pourtour du tableau, et une résurgence d'éléments formels des années soixante, la fenêtre, la cellule. La trilogie couleur, espace, structure se retrouve particulièrement dans la série *Légende du oui et du non*. Structure discrète, évanescence, voilée par des couches colorées, transparentes, qui laissent filtrer une lumière indicible. Le tableau reproduit sur le carton d'invitation *Absence au carré, numéro 1*, illustre à la perfection le style de McEwen. Les dégradés de gris reposant sur un fond rosé démontre la maîtrise de la couleur de l'artiste et la structure de ce tableau n'est pas sans rappeler celle de la série *Les pierres du moulin* des années cinquante. Dans quelques tableaux de la série *Absence au carré*, Jean McEwen, tout en conservant ce qui le caractérise, cherche à renouveler une structure et un langage formel classiques par l'introduction de la fenêtre, rectangulaire, horizontale, qui apparaît dans la partie supérieure du tableau. Il s'agit d'une forme dessinée d'un trait lourd, foncé, qui con-

tient l'ébauche d'un rectangle plus petit aux bords irréguliers, la cellule ? Reposant sur un fond gris essuyé, balayé, qui diffuse une lumière atténuée, plus sèche, moins subtile que d'habitude, ces formes rigoureuses, presque géométriques, au lieu d'émaner de la surface, semblent se déposer sur celle-ci. La périphérie du tableau vibre de rouge, orangé, rose, blanc, et ces couleurs cernent la toile d'un halo lumineux. Il n'y a pas rupture mais variante élargie, plus vaste, de la thématique de McEwen. Nul doute que les prochaines œuvres de l'artiste donneront une réponse à l'interrogation suscitée par ces tableaux sévères et exigeants. Enfin, comme toujours chez McEwen, l'exposition ruisselle de lumière colorée et nous procure un éblouissement silencieux, émouvant, admiratif.

GEORGES CURZI

Errata : Dans la dernière chronique de Georges Curzi (ETC MONTRÉAL n° 14), à la capsule portant sur le peintre William Perreudoff, on aurait dû lire : *Mais sur les deux peintres plane la grande ombre de Kenneth Noland, Jules Olitski et Clement Greenberg*, au lieu de *Mais, la grande ombre de Kenneth Noland plane sur les deux peintres Jules Olitski et Clement Greenberg*. Nos excuses à l'auteur.